PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An	Six Mois	Trois Mois	Un Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.75	$3.75	$1.30

Les abonnements se paient entièrement d'avance

LES NEUFIÈMES CINQ SOUS

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An	Six Mois	Trois Mois	Un Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75c
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 AOUT 1911 — 84ème Année

Les Lanceurs de Javelots.

1793.

Nul n'ignore que le moyen de sauver la patrie envahie est de découvrir des trucs inédits et d'adapter le génie révolutionnaire à des inventions qui pulvérisent les tyrans. Lorsque, il y a quarante ans, les Prussiens arrivèrent sous Paris, il y avait un certain "feu grégeois" dont on attendait des miracles; l'éminent Allix, émule de Tyrtée pour la gymnastique, non content d'avoir créé, avec "les Escargots sympathiques", un mode de télégraphie qui eût échappé à l'ennemi le plus perspicace, aspirait à doter chacune de ses concitoyennes du "doigt prussique", qui eût protégé les Lucrèces françaises de l'incontinence des Sextus germaniques. On ne mit point en application les rêves qu'avaient ainsi formés quantité de personnages dont le cerveau était fêlé à moins qu'il ne fût génial, et l'on se contenta de fondre nuit et jour des canons, dont aucun ne servit, semble-t-il, à foudroyer les Prussiens, mais qui, emportés à Montmartre sous le coup d'une prétendue indignation patriotique, fournirent une occasion à l'explosion du 18 mars. L'insurrection savamment préparée éclata lorsque M. Thiers imagina de les reprendre, sans avoir réuni sur la butte les attelages pour les emmener. Cette folie de canons avait été provoquée sans doute par les histoires du gaspillage des arsenaux lors de l'expédition du Mexique et de l'armement insaffisant durant les batailles de Lorraine; mais il y avait aussi la croyance aux miraculeuses machines de guerre, quelque chose de la superstitieuse passion qu'éprouvaient les Vendéens pour "Marie Jeanne." Aux centaines de canons que la garde nationale mettrait en batterie, comment les Prussiens résisteraient-ils? Vous souvient-il des strophes de Victor Hugo: "Au canon le V. H?

O canon, sois muet dans la guerre [civile,
Mais veille du côté de l'étranger....

Il s'empressa, le "V. H," de faire le contraire, aussi bien que les autres "canons que la lyre fût naître," et si la Commune dura deux mois, ce fut bien grâce à eux.

Il y avait eu aussi au temps de la première république une question des canons. On en avait fondu à force depuis 92; Monge avait à ce sujet trouvé des formules et fourni, par ordre du Comité de salut public, les moyens de fabriquer des canons dans les usines les plus étrangères à cet art. On avait jeté à la fournaise les cloches des églises, avec le cuivre des tombeaux et le bronze des statues; l'on avait ainsi donné au corps royal de l'Artillerie, demeuré presque entièrement fidèle à la patrie, les moyens de s'immortaliser en constituant cette artillerie républicaine et impériale la plus vite, la plus manœuvrière, la plus audacieuse en ses formations qui fût en Europe; l'on avait mani les bataillons de fantassins de pièces régimentaires, dont le rôle ne fut point médiocre, et aux régiments de cavalerie on avait adjoint des batteries d'artillerie à cheval, qu'il faut associer à la réussite de certaines charges décisives; mais la garde nationale sédentaire avait ses canons tout comme la garde nationale en activité, et les canons des bataillons sédentaires jouèrent dans toutes les grandes journées de la révolution; on les vit au 20 juin, au 10 août, au 31 mai, et après avoir été l'argument décisif—"Soprema ratio"—aux mains des révolutionnaires, ils n'eussent point été, le 13 vendémiaire, moins probants aux mains des réactionnaires, si, mieux avisé que M. Thiers, le général Bonaparte avait opportunément fait enlever à la plaine des Sablons par le chef d'escadron Murat, au moment même où débouchaient pour s'en emparer les sectionnaires parisiens. De coup tout eût été changé et la face de l'histoire eût été retournée: la Restauration eût été faite en l'an IV.

Il ne convient pas aujourd'hui de suivre les canons des Sablons où les mènera le général Bonaparte. Il serait bon qu'on de ces canons de garde nationale et de guerre civile racontât son histoire. Mais ce récit n'aurait vraisemblablement aucun débit dans les écoles de la république et il est à croire qu'il y serait mis à l'index. On n'y admettrait même point, par pacifisme, l'historique de ces engins, pourtant inoffensifs, dont les révolutionnaires, pénétrés d'antiquité, offrirent le projet à leur section ou à l'assemblée nationale. Il en est pourtant de précieux. Ainsi la "catapulte horizontale" que préconisait, devant la section du Pont Neuf, le citoyen Baradelle, mathématicien, et qui, utilisée pour la défense du camp sous Paris, contre les tyrans et les liberticides, eût lancé, à raison de trois décharges par minute, des pierres à la distance de deux cents toises. La "catapulte horizontale", qui pouvait être combinée avec la "catapulte verticale" des anciens, de façon à former le plus redoutable des engins, était si bien prise au sérieux que le député Hausemann écrivait sur une des pièces la concernant: "Renvoyé au comité du camp."

Il y eut aussi un char de l'invention du général Foissac-Latour, qui eut l'honneur d'un renvoi authentique au ministre de la Guerre par le représentant Le Carpentier—celui dont le vicomte de Brachet vient d'écrire et va publier l'histoire. Ce char consistait en une sorte de caisson matelassé, à l'épreuve de la balle, mû par six hommes vigoureux placés à l'intérieur, et muni de deux perches horizontales armées de fers de lance et de faulx. Il devait, sous l'impulsion des six hommes, porter "l'épouvante et la mort" dans les rangs de la cavalerie et même de l'infanterie, mais il est permis de douter qu'il ait jamais roulé.

De toutes les armes antiques remises en usage, une fut particulièrement en faveur, ce fut la pique. A la vérité, elle ne paraît point avoir servi contre l'ennemi de l'extérieur, mais, contre celui de l'intérieur, comme elle rendit des services! Pour perquisitions, arrestations, garde des prisons, escorte des charrettes, on ne voit qu'elle; elle est l'enfant chérie du citoyen Carnot, lequel prétend qu'on en distribue un exemplaire à chaque Français au moment de la déclaration de guerre; en octobre 92, Santerre, commandant de la garde nationale parisienne, demande à chaque section une dizaine d'hommes pour être envoyés à la caserne de Babylone et former un corps de piquiers "qui serait très utile contre les attaques de la cavalerie et après les premiers feux." "Ils joindraient à l'arme de la Révolution un poignard et pistolet." Servan, ministre de la Guerre, prétend organiser des bataillons de piquiers; Belair et Leprieur rédigent et publient l'"Ecole de la pique:" il faut espérer que les piquiers faisaient leurs exercices sur la place des Piques (ci-devant Vendôme), au sein de cette section des Piques, mémorable entre les sections, qui avait pour secrétaire le marquis de Sade, l'auteur de "Justine."

Oui, la pique eut bien des succès et le 30 août 1793, la commission des armes en commandait encore cinquante mille et invitait tous les serruriers, forgerons, taillandiers, menuisiers et tourneurs à se présenter pour faire leurs soumissions; mais la pique est connue, il y en a une dizaine de l'époque révolutionnaire au Musée d'artillerie; on la voit figurer dans tous les tableaux où est représenté un sans-culotte, tandis que le javelot?... Le javelot est délaissé, le javelot est ignoré, le javelot est inconnu au Musée d'artillerie. Le général Bardin, l'homme qui savait assurément le plus de choses sur les armes et l'armée, écrit tranquillement que si, en 1226, on mentionne encore l'usage du javelot, "anciennement arme offensive qu'on lançait à la main et qui était composée d'une hampe en bois de quelques pieds de longueur et d'une pointe de fer très aiguë", les sergents d'armes y renoncèrent à la fin du quatorzième siècle; que, de nos jours, le javelot et l'arzegaie, qui en est une variété, ne sont connus que dans certaines troupes de la milice russe. Déjà, l'"Aide mémoire à l'usage des officiers d'artillerie de l'armée de terre" n'en faisait mention qu'à la table des matières au paragraphe des armes anciennes et y consacrait deux lignes au total. Cotty, dans son "Dictionnaire d'artillerie," qui fait autorité, dit que les Romains donnaient cette arme aux vélites, que les Gaulois et les Français des premiers temps en ont aussi fait usage, mais il ne va point au delà. Le colonel Chesnel, dans son "Dictionnaire encyclopédique des armées de terre et de mer," invoque Plutarque et Xénophon et ne connaît des temps modernes que les javelots "employés comme armes d'adresse dans les joutes et les carrousels;" enfin le "Dictionnaire militaire" le plus récemment paru, parle des Grecs et des Tarentins, distingue les vélites, les hastaires et les princes qui portaient un ou plusieurs javelots, des triaires qui n'en avaient pas, mais le comité d'officiers de toutes armes qui le rédigea ignore que, à côté de la pique, pour les temps modernes et révolutionnaires, le javelot a tous les droits d'être inscrit.

En effet, au milieu de l'année 1793, le comité de Salut public et le ministre de la Guerre avaient décidé, en même temps que la commande de cinquante mille piques, celle de cinquante mille javelots. On était si parfaitement convaincu au ministère de la Guerre que le javelot était—avec la pique—l'arme de la Révolution, que le citoyen Dupin, adjoint au ministre, engagea, aux appointements de cent cinquante livres par mois, les citoyens Juniaud et Verdy comme "instructeurs pour les javelots" et les invita à se rendre sans retard "à Arras pour former des élèves parmi les soldats et sous officiers, qui seraient ensuite envoyés aux diverses armées de la république pour propager l'usage du javelot". On mit à leur disposition, pour commencer, trois cents javelots fournis à raison de cinq livres pièce par le citoyen Armilhon, serrurier, rue de la Vannerie. En les adressant au général Gillis, commandant à Arras, le citoyen Dupin l'invita à leur faire fournir une chambre par la commune. Cela se passait le 29 brumaire de l'an II. Que fit Verdy à Arras? Mystère! Il y reste peu. Par une lettre des plus sévères de la fin de frimaire, Dupin l'avise que ses fonctions et son traitement cessaient du 1er nivôse, "qu'il avait trompé le ministre et qu'il eût mérité une punition qu'on voulait bien ne pas lui infliger", mais qu'il eût à restituer au commandant d'Arras la lettre et les pouvoirs qui lui avaient été donnés comme instructeur. Ce qui rendait grave le cas de Verdy, ce n'était pas tant qu'il n'eût laissé aucun doute sur son inaptitude à enseigner le lancement du javelot, c'est qu'il était véhémentement accusé "d'avoir prêché la désobéissance dans le bataillon de l'Egalité et d'en avoir voulu prendre le commandement".

Mais les crimes contre-révolutionnaires de Verdy n'avaient point entraîné, semble-t-il, la déchéance du javelot; le citoyen Juniaud, renvoyé par ordre du peuple devant le ministre de la Guerre, était par celui-ci expédié à Calais; et d'ailleurs, ainsi qu'il résulte d'une lettre adressée, le 30 germinal an II, audit ministre Bouchotte par son ex adjoint Dupin, devenu président de la Commission des armes et poudres de la république, il se trouvait, sur différents points, des instructeurs, "entre autres" un nommé Christin, et la 4e division de la Commission était chargée "de ce qui regardait le mouvement des élèves à répartir dans les armées. Il y avait donc des élèves.

Et puis, plus rien. Il n'est plus question du javelot: si le javelot a joué son rôle dans les victoires de la république, il serait temps qu'on le révélât, ce qui tend évidemment à le faire croire, c'est qu'il ne s'en trouve, après cent dix-huit ans, aucun spécimen dans les arsenaux ou les musées militaires. Les cinquante mille javelots ont donc tous été si bien lancés, qu'ils se sont perdus dans les rangs ou les corps ennemis: tout de même, si cinquante mille javelots avaient transpercé cinquante mille Autrichiens, est ce que ça ne se serait pas su?

FREDERIC MASSON
de l'Académie française.

DEPECHES Télégraphiques

Légère amélioration dans l'état du Souverain Pontife.

Rome, 11 août—L'amélioration dans l'état du Souverain Pontife n'a pas été aussi prononcée, aujourd'hui, que les médecins l'avaient espéré.

Les docteurs Petacci et Marchiafava sont arrivés au Vatican à 6:50 heures ce matin et sont restés dans la chambre du malade jusqu'à 8:10 heures.

Ils ont reçu un rapport détaillé du Dr Amici, qui a passé la nuit au chevet du Souverain Pontife.

Les trois médecins ont alors tenu une consultation à l'issue de laquelle il a été annoncé qu'aucun changement n'était survenu dans l'état du malade.

Après la visite des médecins le Pape a eu une conférence avec le cardinal Merry del Val, secrétaire d'Etat de la Papauté, et Mgr Bisletti, majordome du Vatican, et s'est entretenu avec eux sur un ton enjoué, en disant qu'il espérait bientôt être rétabli.

A Mgr Bisletti le Souverain Pontife a exprimé le regret du désappointement que sa maladie devait causer aux nombreuses personnes ayant demandé la faveur d'une audience.

A leur seconde visite faite dans le courant de l'après-midi les docteurs Petacci et Marchiafava ont constaté une amélioration bien marquée.

La température du malade qui dans la matinée était très élevée s'est abaissée graduellement et à 3 heures était à peu près normale. Les douleurs aussi ont diminué et le Pape a pu prendre quelque nouriture.

Américains noyés au Congo.

Bruxelles, 11 août—Des dépêches parvenues ce matin du Congo mandent que deux Américains, MM. Delforge et Black, gérants de la compagnie américaine de Boma, se sont accidentellement noyés alors qu'ils voyageaient en canot sur la rivière Boch.

Leurs corps n'ont pas été retrouvés.

Arrivée de deux navires italiens à New York.

New York, 11 août—Deux vapeurs, le "Calabria" et le "Venezia" sont arrivés aujourd'hui de Naples et de Palerme et ont été détenus à la Quarantaine.

Les 373 passagers du "Calabria" sont tous en bonne santé.

Un passager à bord du "Venezia" est mort du choléra pendant la traversée et son corps a été jeté à la mer.

Aucun autre cas de choléra n'a éclaté à bord.

GRATIS POUR GRANDS AGENTS RÉPONDANT A CECI
Catalogue illustré de "Schwartz" Costumes Japons Modèles Brodés, Corsages Japon, Soieries Riches pour Robes etc. Un seul dans chaque ville. Crédit accordé. Bel équipement gratis.
The Schwartz Importing Co Dep. 285, St-Louis, Mo.

Les progrès de la navigation aérienne.

Paris, 11 août—Les promenades en ballon dirigeable sont à la mode en ce moment en Europe. Chaque jour un grand Zeppelin fait une excursion de plusieurs heures aux environs de la station thermale de Baden Baden, où les touristes affluent par milliers.

En dépit du prix relativement élevé de ces excursions, il est nécessaire de retenir ses places plusieurs jours à l'avance. La cabine du "Zeppelin" est meublée avec un grand luxe et présente tout le confort désirable.

Il y a aussi un excellent restaurant à bord.

La navigation aérienne tend à devenir rapidement populaire et d'ici peu les principales stations d'étrangers auront toutes leur "aérobus."

Requêtes adressées à l'ex-président Diaz.

Lucerne, Suisse, 11 août—Le général Porfirio Diaz, ex président du Mexique, qui séjourne ici, a reçu de nombreux télégrammes d'adversaires de Francisco I. Madero, Jr, l'engageant à retourner au Mexique pour rétablir l'ordre.

Un message de la Société Mexicaine de New York informe le président déposé que la société prépare une immense pétition le priant d'intervenir dans les désordres mexicains. La société a réélu Diaz comme président.

Le général Diaz ne fait pas attention à ces communications et cherche à louer une villa, son intention étant de rester ici jusqu'à la fin de la saison. Sa santé est excellente.

L'Amiral Togo rentre a New York.

Philadelphie, 11 août—L'amiral Togo a fait une promenade ce matin dans le centre de la ville et a visité plusieurs grands magasins, se mêlant à la foule des acheteurs sans être reconnu.

Après cette promenade il a visité la Salle de l'Indépendance et la Cloche de la Liberté, puis à 4 heures de l'après midi a pris le train pour New York. L'amiral Togo est rentré à New York vers 6 heures et a passé la soirée au théâtre en compagnie de son aide-de-camp et de plusieurs officiers américains.

Demain matin il se rendra à l'Académie militaire de West Point, à bord du yacht "Mayflower" mis à sa disposition par le gouvernement.

Dimanche l'amiral japonais visitera la ville en automobile puis assistera à un grand banquet donné en son honneur par la Société Japonaise de New York.

Désastreux incendie à Anvers.

Anvers, Belgique, 11 août—Un incendie a éclaté de bonne heure ce matin dans les entrepôts de la Compagnie Queensland, où étaient emmagasinées de grandes quantités de marchandises. Les dammages matériels dépassent 5,000,000 de francs.

Centralement Situés
BUREAUX
A Louer
Du Côté de la rue où est l'Ombre, la Fraîcheur et la Brise.
PRIX DONNÉS SUR DEMANDE
Interstate Bank Bld'g
Canal et Camp.
8 août—1mos

AU MEXIQUE.

Mexico, 11 août—Les adversaires de Francisco Madero ont tenu un grand mass-meeting hier soir et ont résolu d'appuyer la candidature du Dr Francisco Vasquez Gomez aux prochaines élections présidentielles.

La succession du sénateur Frye.

Washington, Maine, 11 août—M. Lindley Murray Staples, qui depuis plusieurs années représente le comté de Knox, à l'assemblée législative du Maine, a annoncé aujourd'hui qu'il poserait sa candidature au Sénat des Etats-Unis, pour succéder au sénateur Frye, récemment décédé.

Partie de chasse.

Yuma, Arizona, 11 août—Kermit Roosevelt, fils de l'ancien président, est parti hier soir d'ici, accompagné de plusieurs guides, pour une partie de chasse dans les Monts Pinacate.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
EXCURSIONS

19 Août		12 Août	
WASHINGTON	$18	CHICAGO	$15
ASHEVILLE	14	DETROIT	18
CINCINNATI	14	ST-LOUIS	12

HENDERSONVILLE, TATE SPRINGS, LOUISVILLE $14 — RICHMOND, NORFOLK, MONTEAGLE $18 — LOUISVILLE $12 — MONTEAGLE 11.40
RETOUR LIMITÉ 3 SEPT. — RETOUR LIMITÉ 27 AOUT.
DORTOIRS PULLMAN, CHARS BUFFET, COUPÉS DE PREMIÈRE CLASSE.
LES TRAINS DU PARCOURS QUITTENT LA STATION TERMINALE A 8:00 A. M. ET 7:30 P. M.
Procurez-vous vos Billets et Places MAINTENANT.
Bureaux des Billets: 211 Rue St-Charles et Station Terminale. PHONE MAIN 4482
2 août—au 19 inc

Excursion Annuelle à Bon Marche de l'Illinois Central
SAMEDI, 12 AOUT
CHICAGO.....$15.00 ST-LOUIS.....12.00 DETROIT.....$18.00
BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 27 AOUT
SAMEDI, 19 AOUT
LOUISVILLE.....$12.00 CINCINNATI.....$14.00
Washington, Richmond, Norfolk, Hot Springs, Va.....$18.00
BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE
Coupés sur tout le Parcours, Chaises de Chars Inclinés Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes—Service de Train Spécial—Chars Restaurant sur tout le parcours—Les billets pour enfants seront vendus à moitié du taux de celui des adultes.
Achetez vos Billets et Places de Char Dortoir d'Avance au
Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St-Charles, Phone Main 3618.
2 août au 19 inc

L&N
EXCURSIONS POPULAIRES
Samedi, 12 Août
PRIX ALLER ET RETOUR DE LA NOUVELLE-ORLEANS
CHICAGO....$15.00 ST-LOUIS....$12.00 DETROIT....$18.00
BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 27 AOUT
SAMEDI, 19 AOUT

Washington	$18.00	Cincinnati	$14.00	Louisville	$12.00
Asheville	$14.00	Richmond	$18.00	Norfolk	$18.00
Portsmouth, Va.	$18.00	Hendersonville, N. C.	$14.00	Monteagle, Tenn.	$11.40

BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE
Chaises de Chars Inclinés Gratis, Dortoirs Standard et de Touristes
Achetez vos Billets et Faites vos Réserves pour Dortoirs Maintenant
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 201 RUE ST-CHARLES—Phone, Main 4093
2 août au 19 inc.